

Programme Prodas à Marseille : « Créer un contexte favorable à des relations plus positives »

Entretien avec Aurélie Tardy,

conseillère conjugale et familiale,
Planning familial
des Bouches-du-Rhône,
chargée du projet Prodas
(Programme de développement
affectif et social).

La Santé en action :
**Quel est le contexte
qui vous a amené
à expérimenter,
à partir de 2005,
un Programme
de développement
affectif et social
(Prodas) à Marseille ?**

Aurélie Tardy : Ce projet est né d'un constat lors de nos interventions en milieu scolaire (maternelle, primaire et collège), partagé avec d'autres professionnels. Le manque d'écoute chez les enfants, la difficulté à communiquer, les tensions entre les filles et les garçons sont une réalité dans les établissements des quartiers sensibles et interfèrent dans les apprentissages. Le Planning familial a mené une enquête auprès d'enseignants et d'animatrices de prévention dans les zones d'éducation prioritaire (Zep) pour réaliser un état des lieux plus précis. Elle a mis en évidence plusieurs points : des rapports violents entre élèves, l'absence de communication entre eux, leur difficulté à exprimer leur ressenti, une pauvreté du langage, une image d'eux-mêmes dévalorisée. Nous avons donc recherché des outils existants pour aider les jeunes à développer leurs compétences psychosociales. Nous avons identifié le Prodas, un programme de prévention précoce, testé et validé à grande échelle au Québec.

S. A. : En quoi ce programme répondait-il à vos besoins ?

A. T. : Certains comportements sont déjà bien ancrés à l'adolescence, ce qui suppose d'agir en amont. Le Prodas

permet d'intervenir avec les enfants dès l'âge de 4 ans et tout au long de la scolarité. Cette méthodologie éducative vise à prévenir le mal-être et les attitudes violentes en travaillant sur trois facteurs essentiels du développement humain : la conscience de soi, la réalisation de soi et l'interaction sociale.

Concrètement, la séance d'une demi-heure s'organise autour d'un « cercle de parole » régi par des règles que tous les élèves doivent accepter : ne pas couper la parole, ne pas se moquer, ne pas briser le cercle, etc. Puis l'animateur propose un thème qui va permettre de travailler l'un ou l'autre des trois facteurs de développement affectif et social. Par exemple, les enfants sont invités à décrire un lieu où ils se sentent bien, à raconter un moment où ils se sont sentis fiers, à dire ce qu'ils ont fait ayant plu ou déplu à quelqu'un... Le programme est conçu avec des niveaux de progression, si bien que sa réussite dépend beaucoup de la régularité des séances sur le long terme.

S. A. : Comment l'expérimentation s'est-elle déployée et avec quels professionnels ?

A. T. : Il est important que le programme soit animé par les personnes qui sont quotidiennement au contact des enfants, c'est-à-dire les enseignants. D'autant que les capacités sociales et affectives qu'il promeut sont proches de deux compétences du socle commun que les élèves doivent acquérir à l'école : les compétences sociales et civiques, l'autonomie et l'esprit d'initiative. Or, les professeurs n'ont pas forcément été dotés d'outils, dans

L'ESSENTIEL

■ **En 2013-2014, le programme québécois Prodas a été mis en œuvre à Marseille, dans 56 classes, pour les enfants à partir de 4 ans et les adolescents, en maternelle jusqu'au collège.**

■ **Il repose sur un « cercle de parole » qui permet aux enfants de s'exprimer en respectant un certain nombre de règles sociales.**

■ **L'évaluation du programme met en avant des progrès notables en termes d'empathie, d'estime de soi, d'expression du ressenti et de non-jugement.**

leur formation initiale, pour atteindre ces objectifs. Une formation de cinq jours, élaborée par le Planning familial, leur est proposée pour acquérir les notions théoriques et pratiques ; ensuite, nous les accompagnons pendant quinze séances dans leur classe, pour les aider à trouver cette nouvelle posture d'écoute avec leurs élèves. Aujourd'hui, près de 200 enseignants ont été formés.

En 2013-2014, 56 classes ont mis en œuvre le programme, à raison d'une séance hebdomadaire, dont une trentaine sans notre intervention, les professeurs l'animant de façon autonome. Environ 1 700 enfants sont concernés. Le projet est financé par l'agence régionale de santé, le contrat urbain de cohésion sociale, la politique de la ville et le conseil général pour le collège. Il se déploie en partenariat étroit avec l'Éducation nationale, qui

participe au comité de suivi. Pour s'inscrire dans la durée, le programme doit être porté par une dynamique d'école, et pas seulement par quelques enseignants volontaires. La formation Prodas des enseignants s'inscrit dans le plan académique de formation de l'Éducation nationale.

S. A. : Le dispositif donne-t-il des résultats satisfaisants ?

A. T. : Le laboratoire de santé publique de Marseille (service d'évaluation médicale, Pôle de santé publique-Assistance publique hôpitaux de Marseille) a réalisé, en 2013, une évaluation¹, en comparant des classes de CE2 témoins et de CE2 ayant pratiqué le Prodas pendant trois ans. Elle fait état d'une amélioration, notamment des dimensions liées à l'empathie et l'estime de soi, ce qui rejoint nos propres évaluations. C'est notable chez les filles et les enfants timides, qui ont davantage confiance en eux.

En maternelle, les progressions les plus fortes s'observent sur les compétences se situant au plus bas avant le début du programme : expression du ressenti, estime de soi, non-jugement.

En élémentaire, l'ensemble des enfants progresse, même si les niveaux apparaissent disparates ; ce sont les qualités d'écoute et de non-jugement qui se sont le plus développées. Cela ne veut pas dire que les violences dans la cour, l'indiscipline en classe, les tensions entre les filles et les garçons ont complètement disparu ; le Prodas n'est pas une baguette magique. Mais il répond au problème initial, en créant un contexte favorable à des relations plus positives entre élèves mais aussi entre enseignants et enfants. On note une meilleure ambiance de classe, davantage de solidarité entre les élèves, une gestion des conflits par la parole, etc. C'est un outil fiable de développement des compétences psychosociales des enfants.

S. A. : Rencontrez-vous des difficultés dans sa mise en œuvre ?

A. T. : Le principal problème est de faire vivre le projet dans la durée. La motivation des enseignants, aux prises



« NOUS ACCOMPAGNONS LES ENSEIGNANTS POUR LES AIDER À TROUVER CETTE NOUVELLE POSTURE D'ÉCOUTE AVEC LEURS ÉLÈVES. »

avec des programmes scolaires chargés, n'est pas en cause. Le *turn-over* des équipes pédagogiques peut essouffler une dynamique d'école ; des enseignants que nous avons formés s'en vont ailleurs et il faut tout recommencer. Par ailleurs, les réductions de moyens au sein de l'Éducation nationale ont fragilisé le programme. Il n'est pas toujours aisé d'organiser le remplacement des professeurs afin qu'ils puissent participer à la formation et aux deux journées annuelles de régulation qui permettent un nécessaire retour d'expérience. Depuis trois ans, les postes d'assistants pédagogiques ont été supprimés dans les écoles primaires des Bouches-du-Rhône. Or, ces personnels étaient essentiels pour que les séances se déroulent avec une demi-classe, donnant ainsi plus de temps de parole.

Cette situation nous a conduits à repenser le programme pour qu'il fonctionne avec une classe entière ; il a fallu imaginer de nouvelles configurations du cercle de parole, puis accompagner dans cette nouvelle organisation les enseignants qui avaient déjà été formés. Ce moment a été assez déstabilisant pour le projet.

S. A. : Quels sont les perspectives d'avenir pour le Prodas ?

A. T. : Les partenaires financiers, réunis dans le comité de suivi, soutiennent le projet et nous disent s'inscrire dans une logique de pérennité. Nous explorons plusieurs pistes pour améliorer, conforter, voire étendre le dispositif. Nous avons fait des propositions pour qu'un module de sensibilisation au Prodas soit intégré à la formation initiale des enseignants ; ils pourraient ainsi adopter cette approche dans leur pratique quotidienne. ■

Propos recueillis par Nathalie Queruel, journaliste.

1. Résultats de l'évaluation de ce programme dans le cadre du projet « La santé à Saint-Mauront Belle-de-Mai : on s'y met tous ! »